

LE REPAS DES SERPENTS AU MUSEUM

Comment nourrit-on les serpents en cage ? Nous allons pour cela, si vous le voulez bien, faire ensemble la visite du plus beau musée d'histoire naturelle pratique, le Jardin des Plantes à Paris.

La nourriture varie suivant l'animal auquel elle est destinée. Tel dévorera un chevreau, tel autre un lapin, tel autre un rat, une souris; celui-ci un poisson, celui-là un ver, insecte. Chaque reptile a ses habitudes et ses goûts; mais l'appétit varie aussi suivant la taille de l'animal.

Au musée à Paris, la première cage contient le géant des serpents, "l'Eumecte murin", que l'on nomme aussi "Anaconda, mangeur de rats", rati-vore". Ses écailles sont d'un brun noirâtre avec de grandes taches ovalaires et noires. Sa patrie est l'Amérique méridionale (Brésil, Guyane). Ces serpents peuvent atteindre une longueur de 30 pieds ! c'est monstrueux. Celui que le Muséum

possède en ce moment n'a que 20 pieds, et c'est déjà fort saisissant. Ce gigantesque ophidien mange volontier un chevreau ou un gros lapin. On peut dire que rien n'est terrifiant comme de voir ce monstre se précipiter sur sa proie, la prendre dans ses mâchoires et l'étouffer de ses replis énormes. Lorsqu'il la juge morte, il se déroule et la saisit par le museau. Mais il va lentement en besogne, et ce n'est quelquefois qu'au bout de près d'une heure que cet animal peu intelligent trouvera la tête de sa victime.

Laissons-le donc poursuivre sa recherche et passons à d'autres cages.

Une de ces cages renferme plusieurs pythons. Les couvertures qui recouvrent ces serpents sont enlevées, non seulement pour leur laisser plus de place, mais aussi parce que, s'ils venaient à saisir leur couverture en se précipitant sur leur proie, ils auraient de la peine à la lâcher et se verraient presque forcés de l'avalier. Cet accident est arrivé plusieurs fois. Les visiteurs ont pu voir, dans l'ancienne ménagerie des reptiles du jardin des Plantes, une couverture conservée dans un récipient rempli d'alcool, couverture qu'un de ces serpents avait mordue, avalée, et rendue ensuite. Il en était mort ! Ces temps derniers, un pareil fait s'est repro-

duit, mais l'animal a survécu à son indigestion.

Dès que la vitrine est ouverte, un lapin est introduit. Il semble un peu étonné à la vue des pythons; son attitude est modeste; il vient cependant les flairer. Un des pythons l'a vu; il redresse vivement la tête et, regardant fixement le lapin, semble le fasciner; puis s'étant un peu reculé, comme pour mieux sauter, il darde sa langue bifurquée afin d'apprécier sans doute la saveur de sa proie. Pour employer une expression vulgaire, mais juste, l'eau lui en vient à la bouche.

Tout d'un coup, il s'élance brusquement sur le lapin en ouvrant sa gueule, le saisit n'importe où, puis, s'enroulant rapidement autour de lui, il l'étreint fortement, et reste immobile dans cette position pendant quelque temps. Le lapin se dé-

bat un peu, mais il est rapidement étouffé par les puissants muscles du python.

Cette cage contient plusieurs serpents de la même espèce, aussi introduit-on un second lapin. Ces serpents, excités sans doute par la vue de leur camarade, peut-être aussi par l'odeur de la proie, sont en éveil. Deux pythons ont vu le nouvel arrivant; le gardien s'en aperçoit et fait entrer un troisième lapin. Il était trop tard... Les deux serpents se sont précipités sur la même proie, et l'un d'eux, au lieu de prendre le lapin, a mordu son camarade en l'enroulant de ses replis.

Le chef de la ménagerie ne perd pas un instant et cherche à faire lâcher prise à l'un des reptiles. Mais voulant délivrer le python, il est à son tour saisi, le serpent s'enroule autour de ses bras. Un gardien vient à son aide, et quelques instants après tout est rentré dans l'ordre.

Le troisième python a pris part au repas en étreignant le lapin introduit le dernier.

Nous assistons maintenant à un spectacle singulier. Le premier python, ayant étouffé son lapin, l'a jugé mort et se déroule lentement. Puis après une recherche de quelques minutes, il le flaire dans tous les sens, et finit par trouver la tête. Alors, sans se presser, ce qui prouve qu'il se rend très bien compte que sa proie est morte, il ouvre largement la gueule, et prend le lapin par le museau. Ses dents en crochets pénètrent dans les chairs du mammifère, et lorsqu'il a pris ce point d'appui, la déglutition va commencer.

La proie semble deux fois plus grosse que le corps du serpent. Et cependant, non, le lapin va être avalé. Il faut dire que les mâchoires des serpents sont extensibles; les branches de la mâchoire inférieure sont unies en avant par un ligament élastique; elles sont reliées au crâne par l'intermédiaire d'un os, qu'on désigne sous le nom d'os carré et qui permet à la mâchoire une plus grande extension. Le tube digestif aussi peut se dilater beaucoup.

Cependant pour introduire un aussi gros morceau, comment va procéder notre reptile? il avance d'abord l'une des branches de la mâ-



Le repas des serpents au musée d'histoire naturelle